

Le langage du plan : la distribution intérieure des villas et maisons de campagne lausannoises 1850-1920

Autor(en): **Lüthi, Dave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **55 (2004)**

Heft 2: **Das Wohninterieur im 19. Jahrhundert = L'intérieur bourgeois au XIXe siècle = L'interno residenziale nel XIX secolo**

PDF erstellt am: **21.12.2015**

Persistenter Link: <http://dx.doi.org/10.5169/seals-394274>

Nutzungsbedingungen

Mit dem Zugriff auf den vorliegenden Inhalt gelten die Nutzungsbedingungen als akzeptiert. Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die angebotenen Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungshinweisen und unter deren Einhaltung weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le langage du plan

La distribution intérieure des villas et maisons de campagne lausannoises 1850–1920

Le plan des immeubles d'habitation entre 1850 et 1920, comme leur élévation, parle un langage qui mérite d'être étudié en tant que tel. Différents «styles» peuvent être perçus: redevables à la distribution «à la française», au confort anglais ou à la logique rationaliste. Les édifices analysés démontrent que les architectes lausannois connaissent bien les modèles étrangers, dont ils s'inspirent fréquemment. Peu à peu, ces constructeurs se détachent de la copie pour interpréter et innover en tenant compte des données du marché local et des attentes des maîtres d'ouvrage.

L'étude de l'architecture éclectique du XIX^e siècle s'applique à mettre en évidence les sources historiques des édifices. En effet, l'éclectisme fonctionne par copie, collage, citation, recombinaison de fragments dont l'historien aime à chercher les modèles; il devrait moins s'agir d'un exercice d'érudition que d'une méthode permettant de replacer la création dans son contexte, de cerner le corpus des références et, par extrapolation, le circuit des modèles et des idées. Ce type d'analyse s'intéresse surtout aux façades et permet de mettre un peu d'ordre dans l'écheveau des combinaisons stylistiques qui produisent l'éclectisme. Le plan ne fait généralement pas l'objet de la même attention. La mise en perspective avec un modèle fondateur ou la simple description «objective» suffisent souvent à son analyse. Pourtant, comme la façade, le plan parle un langage complexe, fruit d'une époque mais surtout d'une école, voire d'une idéologie, que l'architecte intègre et cite plus ou moins consciemment. Pour tenter une lecture «stylistique» du plan, l'habitation privée se révèle un terrain d'analyse privilégié, en raison de sa quantité, de sa variété et parce qu'elle constitue l'un des principaux types que s'approprient les architectes au XIX^e siècle¹. Les demeures bourgeoises bâties à Lausanne et dans ses environs entre 1850 et 1920 serviront de base à cette étude². Il ne s'agit pas de prétendre que Lausanne est un cas particulier, mais au contraire de démontrer qu'une telle ville est représentative des types de plans usités à l'époque.

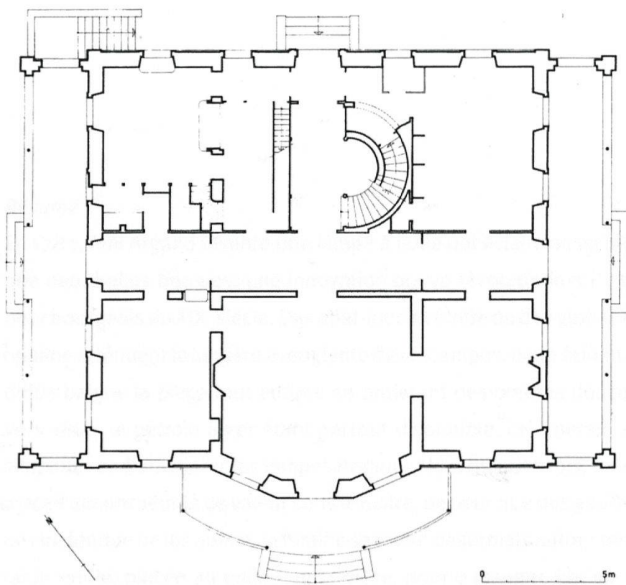
La grammaire française

L'architecture lausannoise de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e frappe par son originalité. Les plans des demeures de cette époque se réfèrent en effet peu à la tradition classique française de l'hôtel entre cour et jardin. Leur axe central en équerre, notamment, empêche l'application du principe de transparence cher aux architectes de l'Ancien Régime³. Durant les années 1830–1850 s'opère un retour à des distributions plus proches des modèles du Grand Siècle. Plusieurs œuvres de l'architecte Henri Perregaux (1785–1850) offrent de bons exemples de cette manière: plan massé, entre cour et jardin, dont l'axe central voit se succéder un vestibule, un couloir de distribution longitudinal et le grand salon qui forme généralement un avant-corps en façade⁴. Sans doute à cause du nombre réduit d'architectes (la plupart d'entre eux se forment chez Perregaux) et de l'influence encore discrète d'autres modèles extérieurs avant le dernier tiers du siècle, ce plan devient rapidement la règle. La maison de l'Hermitage construite en 1852–55 par l'architecte Louis Wenger (1809–1861), un élève de Perregaux⁵, en offre une version très aboutie (fig. 1); les grands axes, les longues perspectives et la régularisation presque symétrique du plan frappent par leur clarté et leur simplicité. Le modèle fera école; les villas et immeubles de rapport bourgeois édifiés à Lausanne durant les années 1870–1880 répéteront à de multiples reprises cette référence⁶.

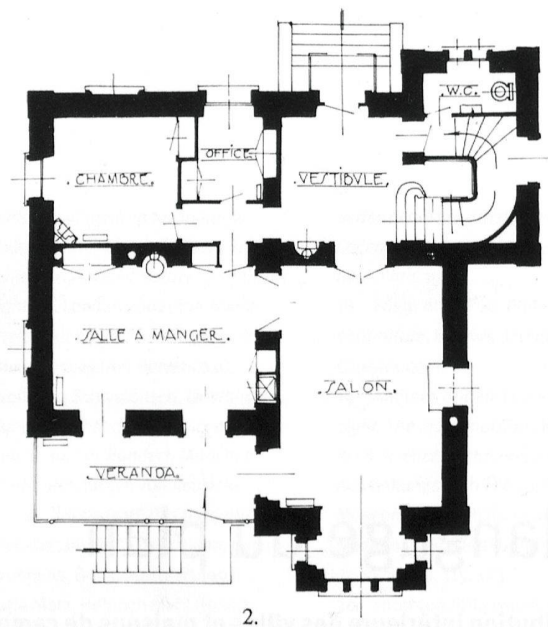
Jusque vers 1930, le plan entre cour et jardin est souvent employé; mais la citation est alors moins un *survival* qu'un *revival* des modèles aristocratiques de l'Ancien Régime⁷.

La syntaxe rationaliste

La villa édifiée en 1876 par Théophile van Muyden (1848–1917) pour sa propre famille à Lausanne, rompt avec la tradition de la villa massée. Son plan d'origine asymétrique⁸ désarticule un rectangle pour en faire saillir le salon, pourvu d'un bow-window de maçonnerie, ainsi qu'une tour hors-œuvre à l'angle nord, qui abrite la cage d'escalier. Sans être d'une grande originalité, ce plan se distingue de la tradition néoclassique lausannoise par son asy-



1



2

métrie, ses volumes saillants, le salon et la salle à manger placés à l'équerre et reliés par une véranda (fig. 2). Sont privilégiés l'exposition à la lumière solaire, le lien avec l'extérieur, une distribution commode offrant des points de vue variés sur les pièces, en nombre conforme aux besoins de la famille. Si l'on considère en outre l'expression néogothique des façades, la maison Van Muyden rappelle incontestablement plusieurs demeures construites ou publiées par Viollet-le-Duc (1814-1879) autour de 1870-1880. Diminué d'une aile et des communs, le plan du rez-de-chaussée est en effet très proche de celui défini dans *Histoire d'une maison*⁹, guide en vingt-huit leçons du parfait constructeur de maison privée (fig. 3). La disposition des pièces de réception, mais aussi celle du cabinet de travail et de l'office voisin, frappe par sa similitude avec le modèle de Viollet-le-Duc. Il évoque aussi le plan de la maison de campagne de Montigny, œuvre d'Emile Boeswillwald, publié par ce même Viollet-le-Duc dans ses *Habitations modernes*¹⁰. Toutefois, Van Muyden accentue l'aspect pittoresque de la résidence lausannoise par la suppression d'une des ailes latérales. Reprenant à son compte le credo de Viollet-le-Duc de la maison en correspondance avec les besoins et les moyens de son propriétaire, Van Muyden parvient à détourner l'œuvre du maître avec sagacité.

Une telle adhésion de cet architecte aux idées de Viollet-le-Duc n'étonne pas quand l'on se penche sur sa biographie¹¹. Van Muyden est issu d'une famille de notables, de politiciens, d'intellectuels et d'artistes lausannois¹². Après avoir étudié au *Polytechnicum* de Stuttgart puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il travaille à Roubaix entre 1878 et 1882. De retour dans le chef-lieu vaudois, il s'occupe surtout de la restauration d'édifices médiévaux (Saint-François à Lausanne, Valère à Sion): ses préoccupations architecturales l'amènent sans aucun doute à lire les ouvrages de Viollet-le-Duc.

La villa édifiée à Ouchy, avenue de l'Elysée, autour de 1904 par Charles Melley (1855-1935) – architecte avec qui Van Muyden restaure l'église Saint-François – prouve que ce constructeur a lui aussi retenu la leçon rationaliste. Les façades de la maison, mal-

gré quelques pans de bois et un avant-toit soi-disant locaux, se réfèrent à plusieurs exemples publiés par Viollet-le-Duc (château de Warkworth¹³; maison de Montigny). Le salon, la salle à manger et le fumoir (le trio de réception chez Viollet-le-Duc) s'organisent en équerre, du côté de la vue alors que terrasses et véranda constituent autant de prolongations de l'espace habitable. L'influence rationaliste est moins directement perceptible dans cet édifice, Melley procédant par réécriture plutôt que par citation. Il a visiblement assimilé les leçons d'économie, d'hygiène, de commodité et de distribution du maître français. Le pittoresque presque outrancier des façades semble vouloir répondre à la création d'une architecture régionale, souhaitée par Viollet-le-Duc, qui avait lui-même donné l'exemple en construisant sa villa-chalet lausannoise La Vedette (1876), hélas détruite en 1975.

Cette citation des modèles de Viollet-le-Duc n'est pas fréquente en Suisse romande, mais elle n'est pas unique. Elle reste toutefois cantonnée à l'architecture néo-médiévale et au *Heimatstil*. C'est d'ailleurs sous des atours régionalistes que Viollet-le-Duc re-

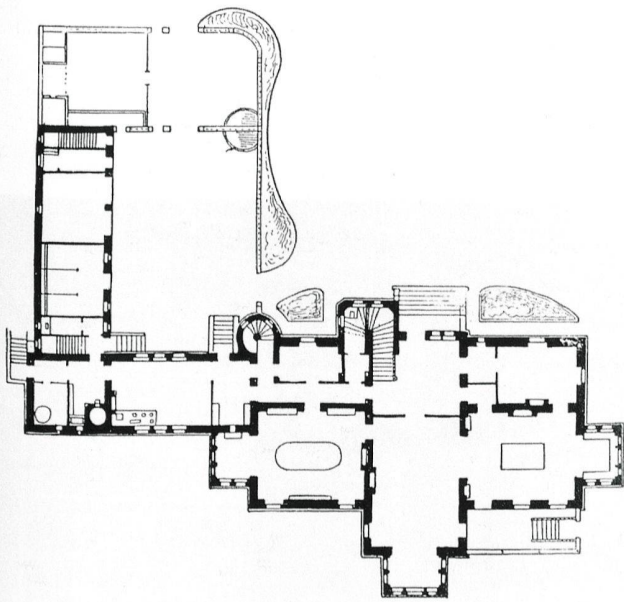
1 Lausanne, maison de l'Hermitage, 1852-55, plan du rez-de-chaussée, Louis Wenger, architecte.

2 Lausanne, villa Van Muyden, 1876, plan du rez-de-chaussée, Théophile Van Muyden, architecte.

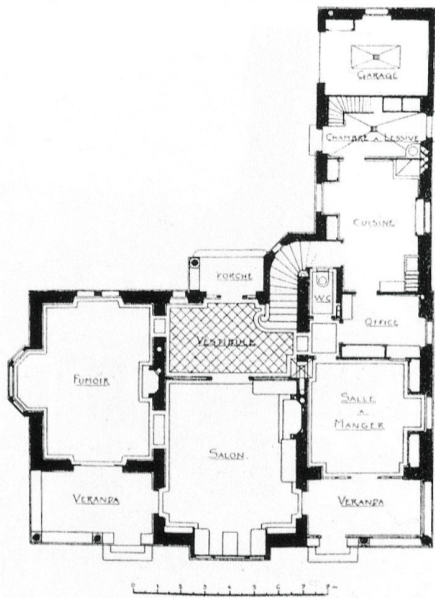
3 Plan du rez-de-chaussée de la maison présentée par Viollet-le-Duc dans «Histoire d'une maison», Paris 1873.

4 Genthod, villa Les Amandolliers, 1904, plan du rez-de-chaussée, Edmond Fatio, architecte.

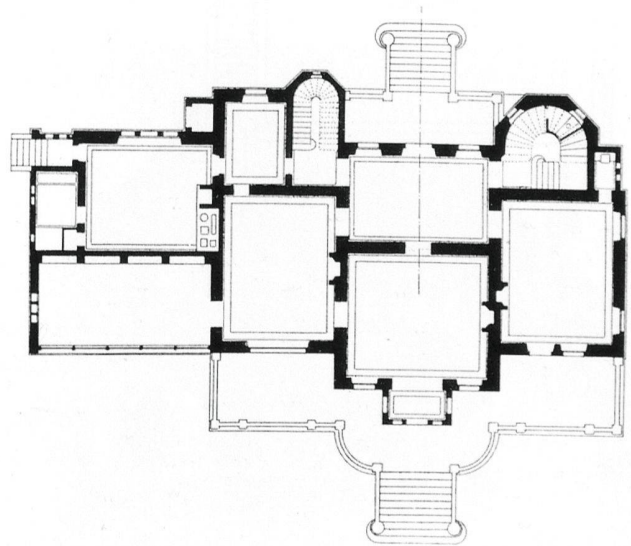
5 Maison de Montigny, plan du rez-de-chaussée, du à Emile Boeswillwald et publié par Viollet-le-Duc et Narjoux dans «Habitations modernes», Paris 1877.



3



4



5

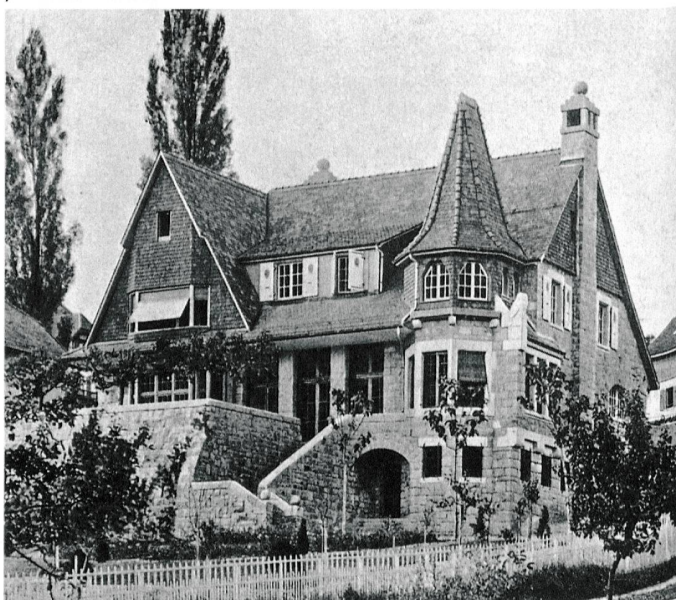
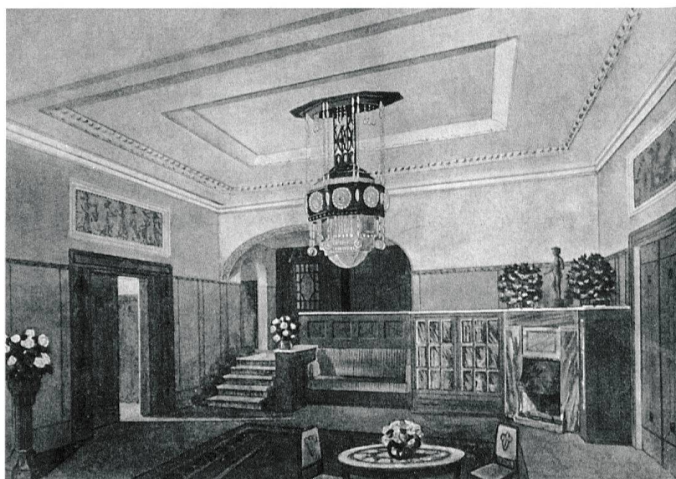
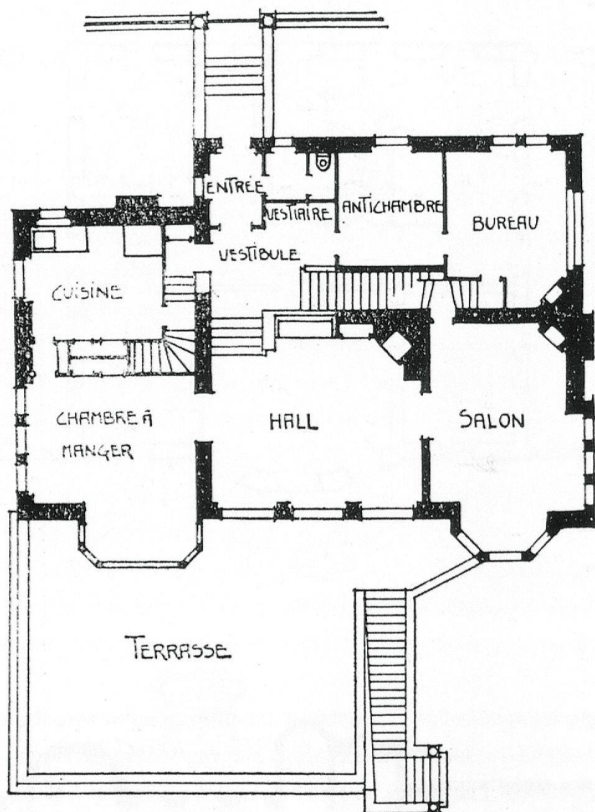
cevra ses plus beaux hommages peu après 1900: deux villas édifiées par Edmond Fatio (1871–1959) près de Genève (Les Aman-dolliers à Genthod de 1904/05 et la villa Beau-Chêne à Champel, vers 1905)¹⁴, citent respectivement – avec insistance et intelligence – le plan présenté dans l'*Histoire d'une maison* et celui de Montigny, ainsi que celui du château d'Ambrières¹⁵ (fig. 4 et 5). Le credo hygiéniste et rationaliste qui est l'un des fondements du *Heimatstil* trouve dans ces exemples français une inspiration certaine. Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris chez Pascal, Fatio se montre sensible à l'art médiéval (dont l'histoire est enseignée à l'École dès 1887) et aux théories rationalistes qui passent peu à peu dans la pratique courante. Il tourne ostensiblement le dos à la tradition Beaux-Arts dont l'École est pourtant le fer de lance.

La villa balnéaire: l'adaptation d'un langage perméable

Durant le troisième quart du XIX^e siècle apparaît un courant plus largement diffusé et également français d'origine: le type de la «villa balnéaire», qui accompagne l'essor des stations de la Rivière

ra méditerranéenne et des côtes du nord de la France¹⁶. La villa balnéaire est tout entière tournée vers la mer ou le paysage qu'elle domine. Reprenant à leur compte les leçons de Viollet-le-Duc, les architectes «pensent dorénavant l'organisation des pièces, quelle que soit la variété des dispositions de l'entrée, en fonction du paysage qui doit être le plus visible possible du salon et de la salle à manger. Les portes-fenêtres de ces pièces principales donnent sur de vastes terrasses ou des galeries couvertes extérieures»¹⁷. La dimension souvent modeste de ces constructions, destinées à servir de maisons de vacances, n'est généralement pas amplifiée en Suisse: le bourgeois se contente du tandem salon-salle à manger ainsi que des trois ou quatre chambres de la villa balnéaire; d'un point de vue économique, le rapport «quantité-prix» paraît satisfaisant.

En Suisse romande, la construction des villas Dubochet à Clarens en 1874–76 marque une étape dans la production architecturale locale¹⁸. Les vingt et une demeures sont dessinées par l'architecte parisien Emile Hochereau pour un Montreusien enrichi



6

7

8

à Paris et rentré au pays, Vincent Dubochet; l'architecte veveysan Louis Maillard (1838–1923) est chargé de l'exécution des travaux. Déclinant en façades tout le répertoire qui fleurit alors dans les sites balnéaires français (poncifs italiens, normands, orientaux; exploitation de l'image du *casino*, du château, du pavillon, etc.), Hochereau prévoit des distributions conformes à la situation des maisons sur le rivage; le modèle français balnéaire est fidèlement transposé.

L'impact des villas Dubochet sur la construction contemporaine reste à étudier en détail. La diffusion de ce type de logement bourgeois «minimal» est toutefois particulièrement visible durant les années 1890. Grâce à sa relative simplicité et à sa «fonctionnalité», il devient alors la règle et persiste jusqu'à nos jours, sous des formes variées.

A touch of englishness

La tendance pittoresque et hygiéniste qui se dégage du rationalisme français et du type «balnéaire» trouve autour de 1900 un

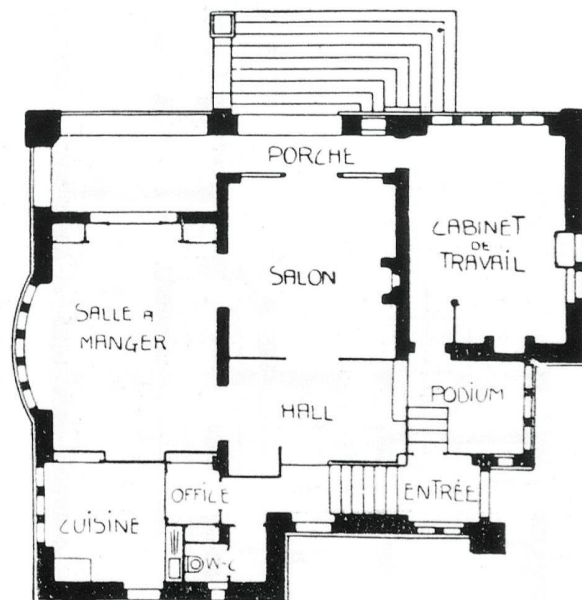
autre modèle vers lequel se tourner. L'architecture domestique anglaise, sous l'effet conjugué de la réputation de ses constructeurs (de Morris à Mackintosh, en passant par Webb, Baillie Scott et Luytens), de son *comfort* et des nombreuses publications qu'elle suscite¹⁹, intéresse vivement les architectes suisses.

A Lausanne, le plus intéressant d'entre eux est sans aucun doute Georges Epitax (1873–1957). Cet anglophile convaincu n'a pas suivi la filière parisienne traditionnelle. Il apprend son métier à Genève dans différents ateliers, ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts de cette ville. Dès 1901, il construit de nombreuses villas à Lausanne et dans ses environs qui nous intéressent au premier plan. La maison dénommée La Rosiaz, à Pully (1907), publiée en 1908 dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* et en 1909 dans les *Villas et maisons de campagne* d'Henry Baudin²⁰, présente en effet un plan en rupture avec les exemples antérieurs (fig. 6–8). La revue le note: «Cette villa, de conception très moderne, est curieuse à plus d'un titre, et son plan condensé et très intime résume bien les nouvelles données sur le confort. On

6 Pully, villa dénommée La Rosiaz, 1907, plan du rez-de-chaussée, Georges Epitoux, architecte.

7, 8 Pully, villa dénommée La Rosiaz, 1907, hall et vue de l'extérieur, Georges Epitoux, architecte.

9, 10 Pully-La Rosiaz, villa de Georges Epitoux, 1907, plan du rez-de-chaussée et vue de l'extérieur.



10

observera surtout la disposition du hall, qui est une véritable pièce habitable et qui accentue l'intimité du plan en reliant très complètement les deux étages habitables²¹. Visiblement, l'architecte emprunte à la grammaire anglaise du plan. La répartition des pièces en deux «bandes», l'une large (réception, au sud), l'autre étroite (services, au nord), et l'importance acquise par la zone centrale de distribution (hall) sont autant d'indices d'«anglisme». Placés au nord-est et assez éloignés de l'entrée, le bureau et son antichambre rappellent aussi des exemples anglais.

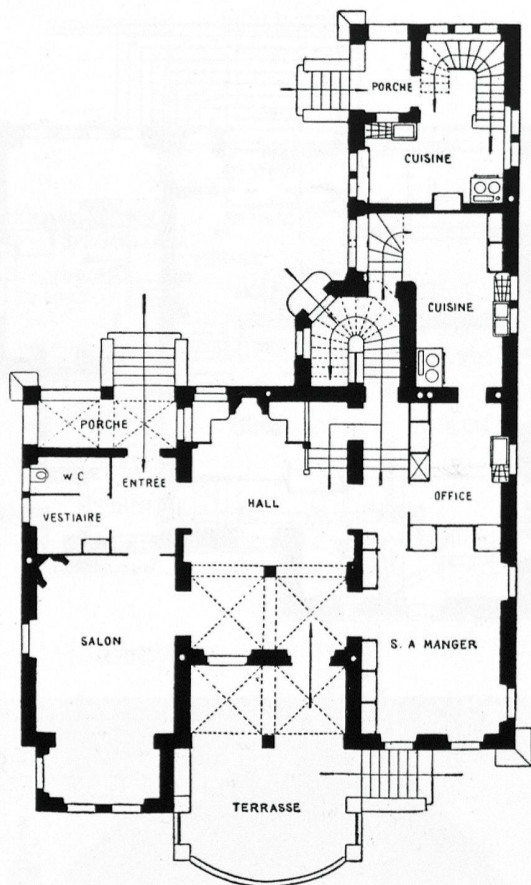
La propre villa d'Epitoux (1907), située à Pully-La Rosiaz, montre une disposition semblable, mais avec une séparation nette des parties de séjour (décalées les unes par rapport aux autres), de circulation et de service²² (fig. 9, 10). Le bureau situé au sud, à proximité du salon et de la salle manger, avec lesquels il ne communique pourtant pas, remémore les propos de Muthesius sur la *privacy* propice à une vie intime²³.

L'anglophilie de l'élite lausannoise engendre d'autres réalisations similaires durant les années 1910-1920²⁴. L'expression du

plan se banalise parfois, perdant ses principaux accents pour se rapprocher de la distribution, alors plus banale, inspirée des villas balnéaires françaises.

Une expression synthétique

René Bonnard (1882-1949) appartient à la génération d'architectes encore peu étudiée dont l'activité débute peu avant la Première Guerre mondiale²⁵. Formé au *Technicum* de Bienne (1900-04) puis aux Beaux-Arts de Paris (1905-06), il connaît une longue carrière, marquée par son adhésion successive au régionalisme puis au classicisme monumental. La villa qu'il construit avec son associé Jean Picot (1881-?) en 1912/13 pour Mme Burnier-Carrard, à l'avenue de Jaman à Lausanne, constitue une synthèse intéressante des différentes tendances de plan esquissées ci-dessus²⁶ (fig. 11). Une tourelle d'escalier articule les deux ailes de la demeure. La partie d'habitation est tripartite; au centre, le hall sur deux niveaux (fig. 12), agrémenté d'une niche «coin du feu», donne accès au salon situé proche de l'entrée et à la



11

12

11 Lausanne, villa Burnier-Carrard, 1912/13, plan du rez-de-chaussée, Bonnard & Picot, architectes.

12 Lausanne, villa Burnier-Carrard, 1912/13, hall, Bonnard & Picot, architectes.

salle à manger au travers d'un portique intérieur. En effet, le traditionnel grand salon est remplacé par une double rangées d'arcades intérieures et extérieures, séparant le hall de la terrasse. L'enfilade entre le salon et la salle à manger est conservée, tout en permettant au hall, situé au nord, de jouir de la vue sur le jardin. Au-delà de l'escalier au dispositif raffiné (à son départ, le cheminement des maîtres de maison et des domestiques est différencié), un office précède la cuisine située dans l'aile en équerre. Au premier étage, les chambres, les salles d'eau et un cabinet de travail s'organisent autour du vide central du hall.

La multiplicité des références de Bonnard et Picot est manifeste: la structure plutôt symétrique du corps principal, le salon à bow-window, la cuisine placée en annexe, l'escalier servant d'articulation doivent beaucoup à Viollet-le-Duc; le hall qui embrasse deux niveaux, le coin du feu et la galerie du premier étage révèlent une influence anglaise; l'ouverture vers le sud, la transparence de la partie centrale et l'enfilade des pièces de réception rappellent la tradition française, qu'elle soit classique ou «balnéaire».

Le plan de la villa Burnier-Carrard parle-t-il un nouveau langage? Le programme reste traditionnel (binôme bourgeois salle à manger et salon au rez-de-chaussée; chambres aux étages; services en annexe) et la maison ne constitue pas véritablement une révolution dans la manière de penser l'habitat. En revanche, la distribution des différentes parties, l'éclatement des volumes, les points de vue inédits offerts par le hall et ses galeries marquent une étape dans la façon d'agencer les éléments du plan. En s'affranchissant des traditions plus anciennes par la citation libre, Bonnard et Picot dégagent une typologie qui recherche le pittoresque, le commode, le confortable et qui s'éloigne du carcan classique. Le plan de la maison Burnier-Carrard apparaît comme un compromis de tendances formelles exogènes (parlera-t-on d'éclectisme du plan?), duquel des traits structurels inédits se dégagent. Ces nouvelles règles seront employées durant une dizaine d'années, avant que les architectes ne reçoivent une nouvelle leçon, celle du modernisme.

Riassunto

Le piante degli edifici residenziali del periodo compreso fra il 1850 e il 1920, così come i loro prospetti, parlano un linguaggio che merita di essere studiato in quanto tale. Si possono riconoscere diversi «stili», debitori della distribuzione «alla francese», del comfort inglese o della logica razionalista. Gli edifici in esame dimostrano che gli architetti di Losanna conoscevano bene i modelli stranieri, dai quali spesso traevano ispirazione. Gradualmente, questi costruttori si distanziano dalla copia per interpretare e innovare, tenendo conto delle premesse del mercato locale e delle aspettative dei committenti. Nascono allora piante originali, affrancate dai modelli tradizionali, che annunciano un rinnovamento nei modi di abitare.

Zusammenfassung

Die Grundrisse der zwischen 1850 und 1920 erbauten Wohnhäuser sprechen – ebenso wie ihre Aufrisse – eine Sprache, die eine genauere Betrachtung verdient. Verschiedene «Stile» sind erkennbar. Sie sind der Aufteilung *à la française*, englischem Komfort oder rationalistischer Logik verpflichtet. Die untersuchten Gebäude belegen, dass die Lausanner Architekten die ausländischen Vorbilder, von denen sie sich oft beeinflussen liessen, gut kannten. Nach und nach treten bei diesen Architekten, im Rahmen der Bedingungen des lokalen Marktes und der Erwartungen der Bauherren, Interpretation und Innovation an Stelle der Kopie. Das Resultat sind eigenständige, von traditionellen Vorbildern losgelöste Grundrisse, die ein neues Wohnen ankündigen.

NOTES

- 1 François Loyer, Antoine Picon, «L'architecte au XIX^e siècle», in: Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecture*, Paris 1998, pp. 153–171.
- 2 Examen systématique des plans de la police des constructions de la ville (Archives de la Ville de Lausanne).
- 3 Notamment à l'Elysée, Beaulieu, Valency, la Chablière ainsi qu'à Rovéraz et Riant-Mont (Marcel Grandjean, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, t. IV, La ville de Lausanne, Berne 1981).
- 4 Maison Sainte-Luce (1829–1831) notamment (voir Paul Bissegger, «En marge des architectes Perregaux [...] Henri Brunner, dit Fontaine, père et fils», in: coll., *La monnaie de sa pièce...: hommages à Colin Martin*, Lausanne 1992 [Bibliothèque historique vaudoise 105], pp. 313–351).
- 5 Grandjean 1981 (cf. note 3), pp. 179–182; François Vallotton, *L'Hermitage, une famille lausannoise et sa demeure*, Lausanne 2001.
- 6 Le plan des appartements des immeubles bourgeois (un logement

par étage) reproduit cette organisation sans la modifier, alors que le nombre de pièces est considérablement réduit puisque l'appartement se concentre sur un seul niveau.

- 7 Villa Ruchonnet, à Ouchy, De Rham & Peloux (1916); villa au chemin du Languedoc 21, Georges Mercier (1924); villas de Jack Cornaz au Quai d'Ouchy 1 (1927), avenue de l'Elysée 10 (1934), chemin de la Vallombreuse 4 (1936), etc. (aimable communication de Nadja Maillard, qui prépare une thèse de doctorat sur Cornaz).
- 8 La maison a été rendue symétrique par la construction d'une aile mimétique en 1923 par Georges Mercier.
- 9 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Histoire d'une maison*, Paris 1873.
- 10 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, Félix Narjoux, *Habitations modernes*, Paris 1875 et 1877, deuxième partie, pl. 102–105.
- 11 Nécrologie de Van Muyden in: *Bulletin technique de la Suisse romande BTSR*, 1917, pp. 139–140.

- 12 Son frère Berthold, avocat et historien, est syndic de Lausanne en 1897, puis de 1901 à 1907.
- 13 Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, Paris 1872, 19^e entretien, pp. 378–386.
- 14 Henry Baudin, *Villas et maisons de campagne en Suisse*, Genève 1909, pp. 234–235 et 242–243; *Schweizerische Bauzeitung*, 17 janvier 1907 et 4 décembre 1909.
- 15 Viollet-le-Duc/Narjoux 1877 (cf. note 10), t. 2, pl. 165–167. Château projeté par Viollet-le-Duc, mais sans doute réalisé par son beau-fils, Maurice Ouradou.
- 16 Dominique Rouillard, *Le site balnéaire*, Liège/Bruxelles 1984, pp. 211–339; Claude Mignot, «Les villas, vrais monuments de Trouville», in: Maurice Culot, Nada Jakovljevic (dir.), *Trouville*, Liège/Bruxelles 1989, pp. 83–99.
- 17 Bernard Toulhier, Francis Muel (dir.), *La Côte d'Émeraude. La villégiature balnéaire autour de Dinard et Saint-Malo*, Paris 2001 (Les Cahiers du Patrimoine 60), p. 149.
- 18 Jacques Gubler, Gilles Barbey, Hans Maurer, *Les Villas «Dubochet» à Clarens, ensemble résidentiel de la Riviera lémanique*, Berne 1981 (Guides de monuments suisses); *Inventaire suisse d'architecture 1850–1920 INSA*, t. 7, Berne 2001, pp. 100–101.
- 19 Hermann Muthesius, *Das englische Haus. Entwicklung, Bedingungen, Anlage, Aufbau, Einrichtung und Innenraum*, Berlin 1904, 3 volumes; articles parus dans des revues telles que *The Studio*, *L'Art et les Artistes*, *Schweizerische Bauzeitung*, etc.
- 20 Baudin 1909 (cf. note 14), p. 167.
- 21 *BTSR*, 10 juillet 1908, p. 156.
- 22 Baudin 1909 (cf. note 14), pp. 164–165.
- 23 Muthesius 1904 (cf. note 19), vol. 1, p. 27.
- 24 Villa David, avenue de Beaumont, par Bonnard et Picot, 1910; villa, chemin de la Violette, par Georges Duboux, ingénieur, pour lui-même, 1924.
- 25 Pour l'instant, seule la carrière de Jacques Favarger a été examinée (Martine Jaquet, *Jacques Favarger, architecte 1889–1967*, Lausanne-Ecublens 1997 [Les Archives de la construction moderne 1]).
- 26 Villa publiée dans le *BTSR*, 25 février 1915, pp. 40–47.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1: Tiré de: Marcel Grandjean, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, t. IV, La ville de Lausanne, Berne 1981. – 2: Archives de la Ville de Lausanne. – 4, 6–10: Tirés de: Henry Baudin, *Villas et maisons de campagne en Suisse*, Genève 1909. – 11, 12: Tirés de: *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1915. (Reproductions photographiques fig. 1, 7, 12: Dave Lüthi; fig. 2–6, 8–11: Jean Testard, Lausanne)

ADRESSE DE L'AUTEUR

Dave Lüthi, historien de l'architecture, Avenue Louis-Vulliemin 10, 1005 Lausanne